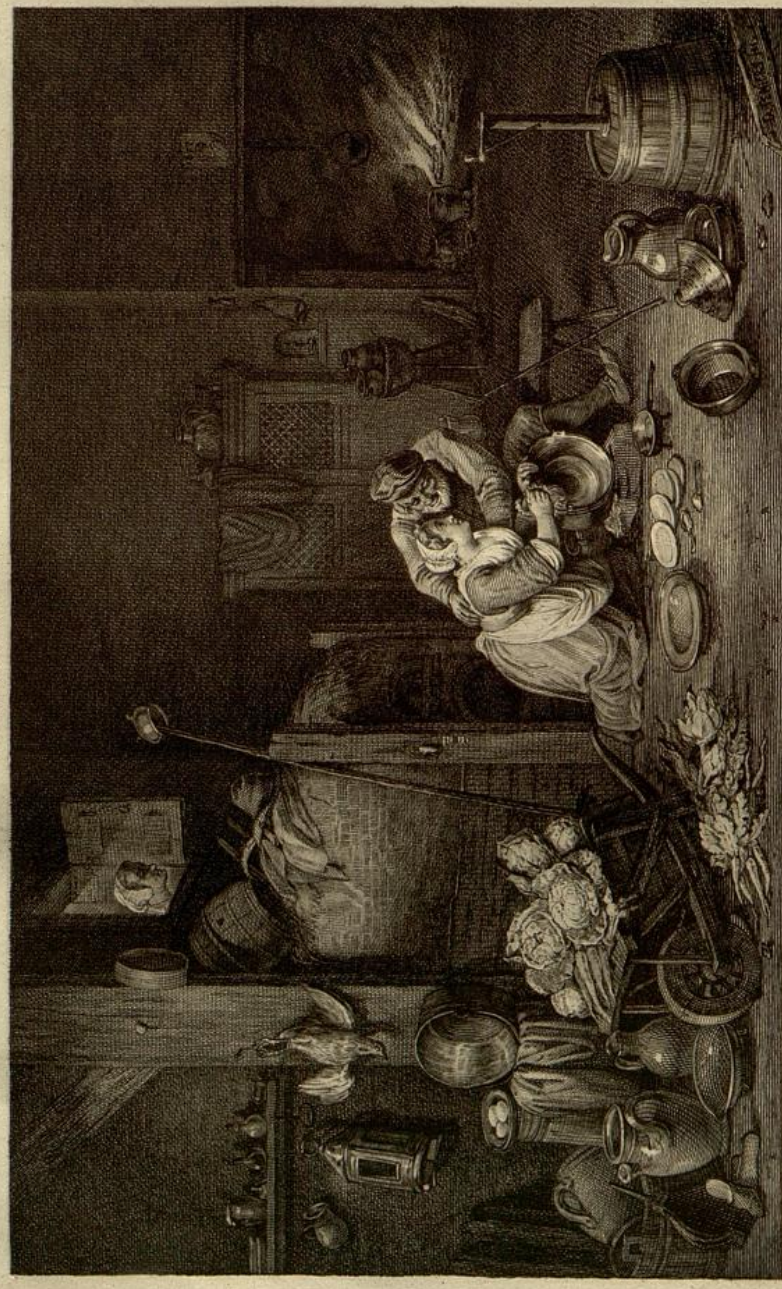


D. TIENIERS JUN.

Niederländische Schule.



G. van der Knaap del.

des. von S. v. Pöggendorf.

INTERIEUR EINER BAUERNSTUBIE.



David Teniers, der Jüngere.

Inneres einer Bauernstube.

Auf Leinwand. — Höhe: 1 Schuh 5 Zoll. Breite: 2 Schuh 3 Zoll.

Wir wollen die Leser mit einem trockenen Inventarium der tausend Gegenstände in diesem Bilde nicht ermüden, indem selbst die drey Figuren keine weitere Bedeutung zu haben scheinen, als daß sie höchstens das Bild beleben; übrigens sind sie offenbar nur als Staffage angebracht; daher auch der Gegenstand, sonst in Kunstwerken die Hauptsache, hier ganz untergeordnet, dafür aber die Ausführung auf einen hohen Grad der Vortrefflichkeit gebracht ist, welche uns durch ihren eigenthümlichen Reiz anzieht und erregt. Wir meinen hier Ton, Färbung, Hell- und Dunkel, Haltung und die überaus nette Zeichnung. — Der allgemeine Effect des Bildes ist höchst angenehm, durch die darin herrschende Harmonie. Das Hauptlicht fällt ganz von der Seite ein und ist auf den Vorgrund gesammelt. Herrlich ist die Abstufung des Lichtes bis in den dunkeln Hintergrund; der General-Ton und das Colorit sind von der Gluth eines Brower's, was um so auffallender ist, da dieses Bild, näher untersucht, einen, diesem Meister sonst ganz fremden, grünlichten Ton zeigt, von dessen Wirkung man gerade das Gegentheil erwarten sollte. Wir verweisen auf das Gemälde selbst, da das Eigentliche außer dem Bereiche der wörtlichen Beschreibung liegt, und wir hier nur Andeutungen geben können. — Das Ganze ist übrigens mit einer ungemeinen Zartheit und dennoch einer gewissen Freyheit des Pinsels vorgetragen. — Auf einem Stücke Holz im Vorgrunde rechts ist des Malers Name, auf dem Bildchen über'm Camine die Jahrzahl 1677 angebracht.

David Teniers, zur Unterscheidung von seinem gleichnamigen Vater, der Jüngere genannt, wurde im Jahre 1610 zu Antwerpen geboren. Die Grundlagen der Kunst erlernte er von seinem Vater; später wurde er H. Bro- u-

wer's Schüler und Nachahmer. Aber auch die Schule des großen Rubens äußerte ihren Einfluß auf seine Kunst. Er war daher so erfahren in der verschiedenartigsten Behandlungsweise seiner Malerey, als in den verschiedensten Gattungen von Stoffen; vor Allem zog ihn aber doch die freye, ungekünstelte Natur am meisten an. Um diese ganz ungestört genießen zu können, zog er nach dem Dorfe Berck bey Antwerpen, wo er täglich Gelegenheit hatte, alle Situationen des gemeinen Lebens zu studieren und darzustellen. Zahllos sind seine Producte dieser Gattung, und überall, von den Scenen der lieblichsten Einfalt bis zur ungezügeltsten Leidenschaft, überall sind seine Charaktere mit schneidender Wahrheit ergriffen. Und dennoch wußte er selbst seine gemeinsten Gestalten, bey aller Treue, gewisser Maßen zu veredeln, wogegen sein Lehrer Brouwer sie fast unter die Natur stellte. Im Jahre 1644 ward er Director der Maler-Akademie zu Antwerpen.

Uns wird Teniers stets insbesondere werth bleiben, da er lange Zeit jenem bedeutenden Theile der Gemählde in der kaiserlichen Bilder-Gallerie vorstand, welche einst zu Brüssel im Besitze des Erzherzogs Leopold Wilhelm von Oesterreich waren. Dieser edle und wahrhaft thätige Beförderer der Kunst, der kein Talent ohne Aufmunterung und Unterstützung ließ, ward auch Teniers Gönner; er kaufte nicht nur einen großen Theil seiner Arbeiten, und empfahl ihn an fremden Höfen, sondern ernannte ihn auch zu seinem Cabinets-Maler und Director seiner Gemähldeammlung, über welche Teniers später auch ein eigenes Kupferwerk herausgab. Wir dürfen Teniers eigenes Talent der Nachahmung anderer Meister nicht übergehen; er machte nicht etwa Copien, sondern wußte in deren Styl und Manier neue Bilder zu entwerfen, welche selbst Kenner zu täuschen vermochten. Auch in seinen radierten Blättern zeigt er eine geistvolle Behandlung. Als Künstler und Mensch gleich geehrt, beschloß er seine glückliche Laufbahn zu Brüssel im Jahre 1690.

DAVID TENIERS LE JEUNE.

INTÉRIEUR
D'UNE CHAMBRE DE PAYSAN.

Sur toile. — Hauteur 1 pied 5 pouces. Largeur 2 pieds 3 pouces.

Nous sommes bien éloignés de vouloir fatiguer nos lecteurs par un inventaire ennuyeux des innombrables objets qui se présentent dans ce tableau, puisque les trois figures même ne semblent avoir d'autre but que d'animer cette peinture; car il est évident qu'elles n'y sont que comme accessoires. C'est pour cela que l'objet principal, qui ordinairement dans les oeuvres de l'art est le point essentiel, se trouve ici tout à fait subordonné; mais au reste le tableau est exécuté avec une perfection qui attire et séduit par un charme tout particulier, qui consiste dans le coloris, la touche, le clair-obscur et la pureté du dessin. L'effet total du tableau est très-agréable par l'harmonie qui y règne. La lumière principale est prise de côté et donne toute entière sur le premier plan. La gradation de la lumière jusque dans le fond le plus obscur est d'un effet admirable. Le ton général et le coloris sont animés d'un feu qui n'est propre qu'aux tableaux de Brouwer, ce qui frappe d'autant plus, que le tableau examiné de plus près, laisse appercevoir un ton verdâtre, étranger d'ailleurs à Teniers, et de l'effet duquel on attendrait tout le contraire. Au reste nous renvoyons au tableau lui-même, dont le sujet n'est guère propre à une description détaillée, et que nous ne faisons qu'indiquer ici. L'ensemble est représenté avec une délicatesse extrême et réunie à une grande liberté de pinceau. Au premier plan à droite, sur une buche se trouve le nom du peintre, et sur une gravure attachée au dessus de la cheminée l'on voit l'an 1677.

David Teniers surnommé le jeune, pour le distinguer de son

père qui portait le même nom , naquit à Anvers en 1610. Ce fut de son père qu'il apprit les éléments de la peinture ; dans la suite il devint écolier et imitateur d'Adrien Brouwer. Mais l'école du grand Rubens même influa beaucoup sur son art. C'est par cette raison qu'il acquit autant d'expérience dans les différentes manières de peindre que dans la diversité des sujets ; mais ce fut surtout la nature simple et sans fard qui l'attira le plus. Afin de pouvoir en jouir à son aise , il se retira dans le village de Berck près d'Anvers , où il eut tous les jours l'occasion d'étudier et de représenter toutes les scènes de la vie commune. Ses productions dans ce genre sont innombrables , et partout il y représente des sujets qui de la simplicité la plus aimable vont jusqu'aux passions les plus effrénées. Partout ses caractères portent l'empreinte de la vérité la plus exacte. Cependant malgré cette fidélité , il sut donner même aux figures les plus ordinaires un certain air de noblesse , tandis que son maître Brouwer les ravalait presque au dessous de la nature. L'an 1644 il fut nommé directeur de l'académie de peinture à Anvers. Pour nous , nous ferons toujours un cas particulier de Teniers , vu que pendant long - tems il a veillé à cette partie considérable de tableaux de la galerie impériale , que l'Archiduc Léopold Guillaume d'Autriche possédait à Bruxelles. Ce protecteur vraiment généreux des beaux arts , qui encourageait et secourait puissamment les talents , prit aussi sous sa protection notre Teniers ; et non seulement il acheta une grande partie de ses tableaux et le recommanda à différentes cours de l'Europe , mais aussi il le nomma peintre de son cabinet et directeur de sa collection de tableaux , dont plus tard Teniers publia les gravures. Nous ne saurions non plus passer sous silence le talent particulier qu'eut Teniers d'imiter d'autres maîtres. Ce n'est pas qu'il les copia en effet , mais il sut faire de nouveaux tableaux , qui en imitaient si parfaitement le style et la manière , que des connaisseurs même étaient capables de s'y méprendre. Ses gravures à l'eau - forte montrent de même un homme d'esprit qui entendait bien cette partie. Estimé comme homme et comme artiste , il termina son heureuse carrière à Bruxelles l'an 1690.
